Les salles de garde des hôpitaux de Paris

TROUSSEAU. — LES ENFANTS MALADES. — LA MATERNITÉ. — LA MAISON DUBOIS.

Le lecteur qui nous a suivi dans nos excursions à travers les salles de garde des divers hôpitaux de Paris conservera, nous l'espérons, de ce voyage anecdotique à vol d'oiseau, l'impression que le jeune état-major de la science médicale sait allier le dévouement à la bonne humeur et réserver à l'art une place favorite dans ses délassements. Ceci est rendu évident moins encore par les fresques, tableaux, aquarelles suspendus aux murs des salles d'internes que par les réunions amicales qui groupent autour d'eux les jeunes artistes, peintres, poètes et musiciens, comme en un cercle de famille.

Presque tous les jeunes artistes connus sont venus s'asseoir à la table de l'internat; d'autres, qui n'ont point pénétré jusqu'au grand public, s'y sont révélés à un petit groupe de dilettanti, remplaçant la quantité par la qualité.

Je parlais dernièrement, à propos de la salle de garde de Saint-Louis, d'un de ces esthètes connus seulement d'un cercle de délicats : Napo Français. Le jour même où paraissaient l'article et la reproduction de l'aquarelle due au pinceau de Napo Français, l'auteur mourait, âgé de 32 ans, à Fontenay-sous-Bois, d'une maladie de poitrine contre laquelle tous les efforts de la science avaient été impuissants.

On nous saura gré, dans ce chapitre qui clôt la série de nos études sur les salles de garde, de donner encore deux remarquables compositions de Napo Français, dont les originaux figurèrent longtemps aux murs de Lariboisière et dont les reproductions photographiques sont disséminées dans un grand nombre de salles de gardes. La première, *Amor-Memor*, est une allégorie traitée avec une subtile délicatesse.

Le concierge de l'hôpital amène à l'interne de service l'Amour malade. Le pauvre Cupidon, au hasard de ses courses vagabondes, a pris un grand mal à la gorge. Hélas! c'est le croup. L'interne conduit le pauvret à la salle d'opération et lui fait la trachéotomie. Bientôt Eros a repris force et vigueur, il s'envole à tire-d'ailes loin des murs de l'hospice, muni d'un baiser et des recommandations de son sauveur : « Va mon enfant, et surtout sois bien sage ! »

Les jours se passent, l'interne est établi médecin. Médecin sans clientèle. Les échéances, les dettes l'acculent au suicide, quand l'Amour reconnaissant lui envoie deux consultantes, une vieille dame puissamment riche et la fille d'icelle, ravissante, mais souffrante. Pendant que le jeune docteur ausculte sa gracieuse malade, l'Amour — il n'en fait jamais d'autres — décoche un de ses traits les plus acérés en plein cœur de la belle innocente.

Qu'en résulte-t-il? un mariage et combien riche!... le dessin le dit. Pour finir son œuvre, l'Amour réapparaît dans le jeune ménage, sans qu'on sache bien au juste si c'est sous forme de nouveau-né, et voilà que cette union opulente fait un couple d'amoureux.

Napo Français ne compose pas toujours des idylles, on en jugera par la magistrale étude intitulée *Ananké* dont le fatalisme philosophique s'explique sans qu'il soit besoin de légende.

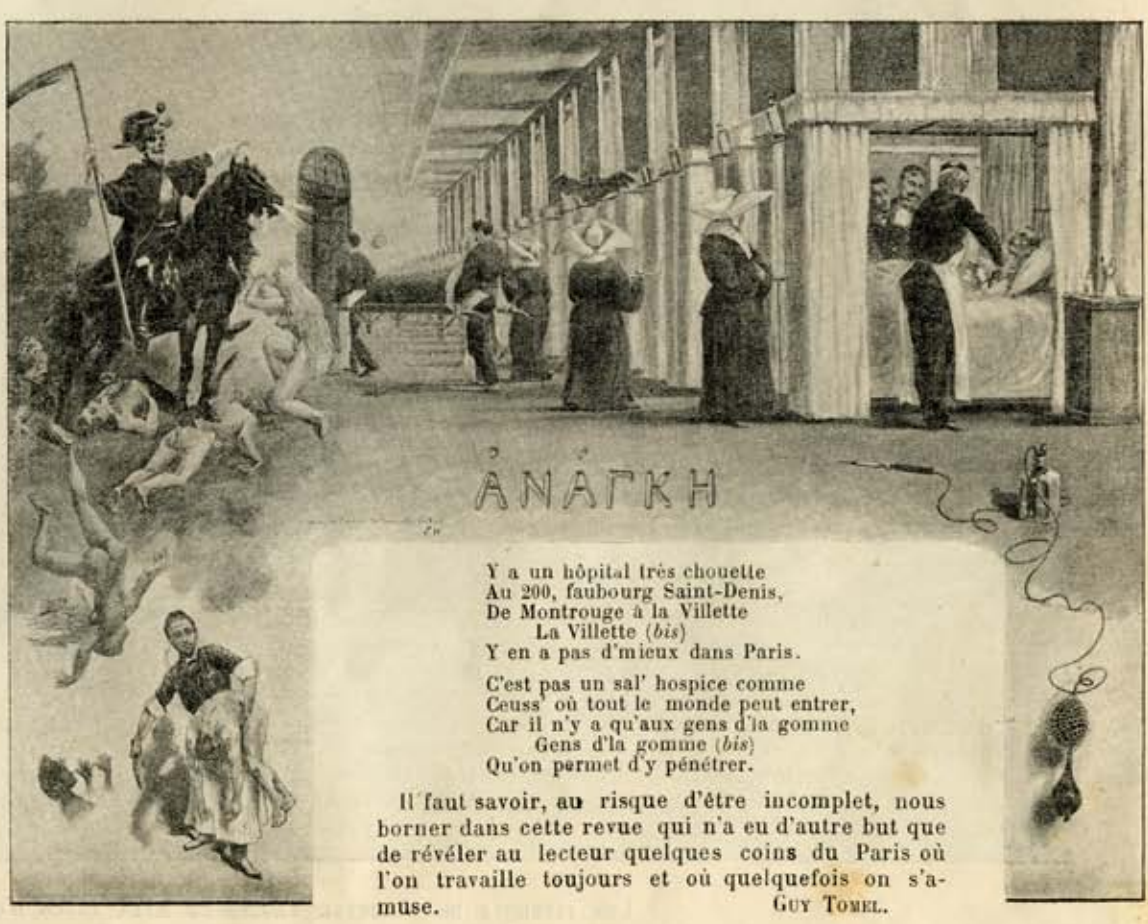
L'artiste qui possédait cette variété d'idées et cette souplesse d'exécution a exposé quelquefois aux Champs-Elysées des sujets militaires. Obligé par des devoirs de famille de consacrer la première partie de sa jeunesse aux soins d'une importante maison de commerce, il rêvait de consacrer sa maturité à l'art pur. L'Ananké en a décidé autrement.

L'internat aussi connaît la cruauté de ces carrières brisées à leur aurore. Dans les deux hôpitaux réservés aux maladies du premier âge, aux Enfants-Malades et à Trousseau, le premier spectacle qui frappe le visiteur, c'est la vue d'une plaque de marbre noir, relatant les noms des internes et des externes morts, victimes de leur dévouement, de maladies prises au chevet de leurs malades.

A Trousseau, la lugubre plaque ne comprend pas moins de sept noms de ces braves presque tous morts du croup. Ce sont : Goujet, décédé en 1860, Gory, en 1875, Carette, en 1879, Herbelin, en 1880, Alfonso, en 1881, Kuzmierski, en 1888, Combes, en 1892. La liste ne comprend pas ceux qui périrent victimes de leurs fatigues, mais uniquement ceux que la contagion atteignit au cours des operations, sans quoi la série eût été trop longue.

Les hôpitaux d'enfants sont vraiment le champ de bataille le plus meurtrier des internes, et pourtant les places semblent y être convoitées, en raison même du péril qu'elles offrent.

Il nous resterait à parler aussi parmi les hôpitaux qui réclament un dévouement spécial de leurs internes, de la Maternité où jour et nuit les deux seuls internes qui habitent la petite maison dite de Pascal, attenante au cloître de Port-Royal transformé en école d'accouchement pour les élèves sages-femmes, doivent se tenir à la disposition des malades. Ces deux spécialistes, outre la responsabilité qui leur incombe dans tous les cas présentant une gravité particulière, ont encore le souci d'être des modèles de tenue et de gravité. Ainsi l'exige le voisinage d'une centaine de jeunes filles internes tenues dans cette école avec toute la sévérité monastique d'un couvent. Mais quel est l'hôpital, qui ne mériterait pas sa mention spéciale, même la maison Dubois où l'on ne soigne que les gens assez riches pour payer les soins qu'ils reçoivent? La salle de garde de Dubois n'a pas manqué de bien spécifier cette aristocratique spécialité dans sa complainte locale, chantée sur l'air de *Filourette, filourou*.



Y a un hôpital très chouette
Au 200, faubourg Saint-Denis,
De Montrouge à la Villette
La Villette (*bis*)
Y en a pas d'mieux dans Paris.

C'est pas un sal' hospice comme
Ceuss' où tout le monde peut entrer,
Car il n'y a qu'aux gens d'la gomme
Gens d'la gomme (*bis*)
Qu'on permet d'y pénétrer.

Il faut savoir, au risque d'être incomplet, nous borner dans cette revue qui n'a eu d'autre but que de révéler au lecteur quelques coins du Paris où l'on travaille toujours et où quelquefois on s'amuse.

GUY TOMEL.